

Didactique et Sciences de l'éducation – [Partie 1]

Ce texte a bien sûr pour but de répondre à Claude Lelièvre mais il s'agit aussi d'une réponse-explication partielle aux efforts qu'a fait en juin Luc Cédelle¹ pour faire des mathématiques primaires en direct sur son blog, risque qu'aucun autre journaliste n'a pris jusqu'à maintenant.

@Claude Lelièvre :

« Contrairement à ce que l'on croit souvent, les "sciences de l'éducation", les "didacticiens", les "pédagogues" ne forment pas un ensemble mais trois ensembles qui se recoupent seulement partiellement, et souvent dans la difficulté [...] Ne pas le voir et/ou jouer de l'amalgame relèvent soit de la méconnaissance, soit de la manipulation voire de la mauvaise foi. »

Claude Lelièvre, le 29 septembre 2010 à 09:30 |

Sur Des didactiques pour délier les langues, <http://education.blog.lemonde.fr/2010/09/26/des-didactiques-pour-delie-les-langues/>

Je ne peux qu'approuver le descriptif proposé par Claude Lelièvre dans la mesure il met à mal la légende d'un front «pédagogue» uni et sans faille. Je reviendrai sur cette partition *pédagogisme / antipédagogisme*² ainsi que sur la place dudit «pédagogisme»; en comprendre les enjeux est fondamental. Cela dit, sa formulation me semble, à dessein?, euphémique. S'il est vrai qu'une certaine *inimitié* entre les 'pédagogistes' et les 'anti-pédagogistes' est de notoriété publique, on ne doit pas oublier que les relations entre les partisans de la didactique et ceux des sciences de l'éducation sont aussi conflictuelles³.

POINTS DE REPÈRE

Ici je ne fais que poser quelques points de repère que je considère comme essentiels.

1) Le concept de didactique a subi une évolution. Au XIX^{ème} siècle, c'est-à-dire sans remonter à la *Didactica Magna*, et en particulier en France, la didactique caractérise surtout une méthode pédagogique, la méthode didactique⁴. En ce sens large, elle n'est pas une chose nouvelle et la première *Chair of Didactics* a été créée en 1873 dans la *State University of Iowa*.

¹ <http://education.blog.lemonde.fr/2010/05/30/la-zone-proximale-de-poujadisme/>

² Découpage que je décrirais autrement car

i) Il y a parmi les '*antipédagogistes*' entendu ici au sens restreint de ceux qui se sont opposés au programme du primaire de 2002, à la fois des '*partisans des la pédagogie*' et des tendances qui nient toute utilité à la pédagogie, qui se divisent elle-même entre ceux qui le font ouvertement - voir la position défendue par Marc le Bris lors de l'AG du GRIP de 2008 - et ceux qui le font moins ouvertement en se réclamant de la « transmission ». En effet cette dernière surtout lorsqu'elle est posée en opposition avec le constructivisme

- peut-être une négation de tout souci pédagogique puisque la transmission en elle-même peut se passer de tout souci pédagogique puisqu'un ordinateur peut transmettre à un autre ordinateur (variante de Rudolf Bkouche : il faut donc transformer l'élève en logiciel-élève...)

- est une autre manière de nier l'importance du contenu puisqu'elle reste sur le problème de la forme sans aborder la nature du contenu transmis.

ii) Effectivement, il y a une différence parmi les 'pédagogistes' entre les sciences de l'éducation et les didacticiens puisque qui s'ils ont été tous les deux partisans des programmes de 2002, les didacticiens tiennent relativement compte du contenu enseigné ce que non que de très loin les sciences de l'éducation.

³ Et ce jusqu'au point où, au cours des années 2000, des membres du mouvement antipédagogue ont été contactés par des partisans des sciences de l'éducation qui auraient souhaité contracter une alliance tactique antipédagogistes / sciences de l'éducation contre les didacticiens.

⁴ SARREMEJANE Philippe, *Didactisme et méthode didactique en France : la rationalité de la méthode et l'influence allemande, au début du XXe siècle*, *Paedagogica historica*, ISSN 0030-9230, 2001, vol. 37, no3, pp. 607-628

Abstract :

The generic term didactic has had for a long time in France the rather depreciatory meaning of a formal, expositing method putting the authority of the teacher above active participation of the pupil. Far before the arrival of disciplinary didactics which took place in the 1970s and which acknowledged in France, the German meaning of rational method applied to teaching, there was as early as the beginning of the XXth century a first wave of German Swiss and Belgian influences which enable that underestimated term to regain a rational and reflexive meaning.

<http://cat.inist.fr/2aModele=afficheN&cpsid=13609341>

2) Au début de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, *dans les années soixante-soixante-dix, une nouvelle didactique s'impose rapidement comme méthode pédagogique en même temps qu'elle introduit de nouveaux contenus*. Pour comprendre ce qu'est cette nouvelle didactique, il faut absolument comprendre sa genèse. Elle est née tout d'abord en tant que '*didactique des mathématiques modernes*' dans ce double sens où :

-les nouveaux didacticiens ont été des défenseurs et des promoteurs de l'enseignement généralisé des '*mathématiques modernes*' : l'exemple typique est Guy Brousseau, à la fois promoteur historique de l'enseignement de «*la conception constructive, axiomatique, structurelle des mathématiques* » (Charte de Chambéry, 1968) et principal théoricien -avec Yves Chevallard- de la didactique des mathématiques. *En ce sens, comme elle se donne pour but de transmettre ce qui est intransmissible, elle produit un certain nombre de dysfonctionnements dont l'application ne fait qu'aggraver la situation, ce qui justifie à son tour la création de nouveaux concepts...*

- la '*nouvelle didactique*' des autres matières a pour origine la didactique des mathématiques de laquelle elle importe ses principaux *concepts*⁵ : transposition didactique, contrat didactique...

4) Dans le cadre précité, les progressions - et donc les contenus d'enseignement - ont été fondamentalement bouleversés puisque l'on a décidé de commencer l'enseignement *par où il devait finir* : introduction explicite dès le début de l'enseignement de notions qui auraient été tout à fait à leur place, et encore modérément, à la fin de l'enseignement secondaire

- de mathématiques « *axiomatique, structurelle* » pour l'enseignement du calcul et de la géométrie
- de linguistique et grammaire structurale pour l'enseignement de la langue.

5) Ce couple - modification des contenus programmatiques et inversion des progressions - constitue le centre de gravité de la réforme de l'enseignement des mathématiques.

a) A son tour, il deviendra le modèle⁶ pédagogique de l'enseignement des autres disciplines. Plus, il constituera la trame sur laquelle se grefferont les pédagogies de projet aussi bien individuelles que d'établissement. A chaque étape, les conséquences des erreurs de programmes et de progressions non reconnues serviront de justifications pour employer des remèdes qui ne feront qu'aggraver la situation.

b) C'est aussi cet aspect - inversion des progressions - qu'il faut comprendre en premier lieu non seulement pour comprendre le passé mais pour être capable de le dépasser. Il sera utile - mais ce n'est pas l'objet de ce texte - de savoir sur quels points il a été dépassé et sur quels points il ne l'a pas été.

5 octobre 2010

MD

⁵ ... avec quelques difficultés à ses débuts notamment en français pour lequel « il n'y a pas de savoir savant discernable à transformer [en savoir scolaire] » in Danièle Manesse et Isabelle de Peretti, *Le français au collège et au lycée, Savoirs scolaires et didactiques des disciplines, une encyclopédie pour aujourd'hui*, op.cit. p. 79-93. Cité in Rudolf Bkouche, *De la transposition didactique*, <http://michel.delord.free.fr/rb/rb-transpo.pdf>, page 15.

⁶ On peut constater, et ce n'est pas un hasard, que cette inversion du temps - mettre la charrue avant les bœufs comme le dit très bien Jacques Barzun pour le système scolaire - naît à l'époque du triomphe de l'althussérisme, c'est-à-dire à l'époque que l'on peut décrire à gros traits comme celle de la réduction de l'analyse des phénomènes au synchronique et au refus du diachronique présenté souvent comme le mal absolu : l'historicisme.